

ont été décorés par l'empereur pour leur "fidélité pendant la guerre."

En terminant, le révérend Père compare le patriotisme des Jésuites à celui de plusieurs de leurs persécuteurs que, à l'exemple de Proudhon, il appelle des *blagueurs*. La comparaison n'est nullement à l'avantage de ces derniers.

Les religieux et les religieuses d'ailleurs, ne cessent en Allemagne, comme dans les autres pays, de se prodiguer et de se dévouer pour le bien des malheureux.

Dans l'Institut de Saint-Joseph, à Saint-Maurice, près Munster, plus de 400 malades ont été soignés en 1883, sur lesquels il y avait 78 catholiques, 361 protestants et 1 juif.

De plus, ces admirables sœurs de charité qui dirigent cet institut, ont donné des soins à 475 malades, dont 83 catholiques, 394 protestants et 2 juifs.

Cet apostolat de la charité, si admirablement accompli par ces sœurs et s'exerçant surtout à l'égard des protestants, doit produire dans un temps les meilleurs fruits. Dieu veut sans doute se servir de ses humbles servantes pour conquérir les âmes de ces frères séparés.

L'université catholique de Louvain a célébré le 11 et 12 mai le cinquantième anniversaire de sa restauration.

La fête a été splendide, favorisée d'ailleurs par un temps magnifique. Toute la ville était pavoisée— à l'exception des bâtiments officiels.

On remarquait sept évêques, plusieurs abbés mitrés, des députations de Paris et de Lille, et l'élite des catholiques de Belgique.

Le *Te Deum* de Vitzka, maître de chapelle d'Augsbourg, a été magistralement exécuté dans l'église Saint-Pierre.

Mgr. Pieraerts, dans une grande séance académique, a rendu compte des travaux de l'Université depuis cinquante ans.

Le cortège comprenait de magnifiques chars historiques, rappelant les antiques gloires de l'université.

On remarquait le CHAR DES FONDATEURS DE L'UNIVERSITÉ. Au fond du char, sous un riche baldaquin, apparaissait, entourée d'une gloire, la Vierge, patronne de l'Université, et plus bas, sur un trône, la Pucelle de Louvain, assise, tenant d'une main la bannière de la ville et de l'autre les statuts de l'Université.

Le char de l'IMPRIMERIE, représentant Jean de Westphalie, l'introducteur en Belgique de cet art si utile, mais si dangereux, était un des plus simples du cortège.

Un autre char représentait Charles Quint, élève à l'ancienne Université de Louvain. Charles-Quint était représenté à l'âge de douze ans. Ferdinand d'Autriche, son frère ; ses quatre sœurs, Éléonore, Jeanne, Marie, Isabelle ; sa tante, Marguerite d'Autriche ; son précepteur, Adrien Boyens, plus tard Pape sous le nom d'Adrien VI ; son gouverneur, Guillaume de Croÿ, accompagné